

Vente Catroux: les pépites d'un proche d'Yves Saint Laurent

Le décorateur François Catroux a réalisé des intérieurs de milliardaires sur toute la planète. Il était aussi le mari de la muse d'Yves Saint Laurent, Betty Catroux. Sotheby's disperse le contenu de l'appartement niçois de cette légende.

Judith Benhamou

Les grands créatifs, souvent si singuliers, éprouvent le besoin de constituer un cercle rapproché qui les protège. Ainsi Yves Saint Laurent avait deux meilleures amies, qui sont devenues des muses de légende : Loulou de la Falaise et Betty Catroux. Le couturier, qui sera l'objet de pas moins de six expositions à partir du 29 janvier 2022 dans six musées parisiens, dont Orsay et Pompidou, avait, comme ses deux fascinantes complices, une existence faite de fantaisie, de poésie, de beauté, mais aussi de tourments et autres addictions. Quant à l'aspect opérationnel de l'existence, il était organisé par son partenaire, Pierre Bergé.

Chez les Catroux, la situation semblait similaire. Betty, qui ne manque pas d'humour et aime à dire : « Je suis une bonne à rien. Mon seul titre de gloire, c'est d'avoir attiré un génie comme Yves », avait un pilier qui se nommait François Catroux (1936-2020) avec lequel elle s'est mariée en 1967 et est restée toute sa vie.

Ce décorateur d'intérieur, né en Algérie, était le petit-fils du général Catroux, compagnon de la Libération et ministre de la IV^e République. De cette lignée, Catroux le décorateur a tiré une discrétion et une rigueur qui se reflétaient clairement dans son travail, marié à celui d'un intérêt pour l'air du temps, non seulement celui du cercle YSL, mais encore celui de l'art et du design contemporain. Le 24 février 2022, Sotheby's organise à Paris la vente du contenu du dernier appartement acquis en 2018 par Betty et François, à Nice. Situé dans le palais Maeterlinck – du nom du poète qui l'avait fait construire –, leur appartement niçois surplombait la baie des Anges. L'opération, estimée à 1 million d'euros, n'est pas spectaculaire mais résume bien un goût parisien des années 1970 et 1980, à l'époque pionnier.

Rigueur et glamour

« Lorsque j'ai commencé, François incarnait pour moi la modernité, un mélange de rigueur et de glamour », se souvient Jacques Grange, le décorateur attiré des appartements d'Yves Saint Laurent. Son carnet d'adresses comportait des



Le salon de l'appartement niçois du couple Catroux, dans le palais Maeterlinck.

clients comme l'oligarque russe Roman Abramovitch, de grandes fortunes grecques ou la styliste de mode Diane von Fürstenberg.

Cette dernière raconte dans l'introduction d'un livre consacré aux intérieurs du décorateur, paru en 2016 chez Rizzoli, que c'est en pension, à douze ans, à Alger que François a rencontré Saint Laurent avant de le revoir à Paris. Diane von Fürstenberg a fait sa connaissance lors d'un dîner dans son appartement sur l'île Saint-Louis, après qu'il a été photographié par le fameux Horst P. Horst pour le magazine « Vogue » américain. « Jaune et blanc, nu et brillant, il ressemblait à une peinture abstraite de l'époque. Peut-être un Vasarely ou un Albers ». Ici, elle fait allusion à deux œuvres qu'on retrouve justement dans la vente de Sotheby's.

« L'appartement était extraordinaire, animé par son style rigoureux, fait de symétries. Ça n'était pas une maison bohème. Ma mère ne s'occupait pas du tout de décoration », témoigne l'une de leurs deux filles, Maxime Catroux, à propos de l'espace du palais Maeterlinck. Y figurait en bonne place une peinture sur papier de 1984 de l'artiste

américain de Pop Art Tom Wesselmann, titrée « Bedroom Blond with a Purple Pillow » qui pourrait être un portrait stylisé de Betty Catroux (estimation : 100.000 euros).

Quatre lots de Ron Arad

L'un des noms importants dans la vente est le designer israélien qui vit à Londres, Ron Arad (né en 1981) auquel le Centre Pompidou avait consacré une grande rétrospective en 2008 suivie du Moma de New York. Du métal travaillé, des formes sinuées mais aussi beaucoup de spéculations financières autour de sa production à cette époque... Depuis lors, les choses se sont moins bien passées pour Ron Arad.

Il déclarait en 2008 : « Je n'aime pas que des pièces passent aux enchères. Cela crée une fausse urgence. Les enchères sont aujourd'hui utilisées comme un procédé astucieux pour faire de l'argent facile. » (1) Il avait raison de se méfier du marteau des commissaires-priseurs. Selon la banque de données Artprice, les prix de Ron Arad ont baissé de 17,5 % en 2021, et 100 euros investis dans une de ses pièces en 2000 vaudraient aujourd'hui en moyenne 51 euros. Mais comme rien n'est

simple dans le marché de l'art, le prix record pour le designer a été obtenu en 2021 pour un canapé métallique qui existe en trois exemplaires : « D Sofa », adjugé 1,1 million d'euros. « Les pièces réalisées par Arad dans le cadre de sa première initiative, « One off » continuent à enregistrer une très forte demande », observe son marchand à Paris, François Laffanour, de la galerie Downtown. Justement, les quatre lots proposés chez Sotheby's, assises et tables, correspondent à cette période, entre 1988 et 1992, où il met en place son vocabulaire.

Console d'Ettore Sottsass

Une autre des pièces remarquables de la vente est une console en couleurs du designer Ettore Sottsass (1917-2017). Le Centre Pompidou lui consacrait une exposition sous le titre « Ettore Sottsass, l'objet magique » jusqu'au 3 janvier 2022. Elle abordait le sujet en donnant un sens rituel aux pièces du quotidien. « J'ai toujours pensé que le design commençait là où finissent les processus rationnels et où commencent ceux de la magie », expliquait le designer à l'origine d'œuvres singulières comme des tours et des totems.

En 1981, il crée le groupe Memphis, qui développe des formes inédites dans le design en jouant avec une grande densité de couleurs et de motifs.

La console « Acropolis » en bois peint, acier et marbre, de la collection Catroux, réalisée en 1988, incarne parfaitement le principe (estimation : 12.000 euros). « Sottsass est un designer qui a beaucoup produit. Ses créations sont marquées par une forte présence, mais il bénéficie d'un regain d'intérêt par un cercle de spécialistes », observe Florent Jeanniard, directeur du département design chez Sotheby's.

Pour François Laffanour, « le marché de Sottsass se solidifie. Il est promis à une hausse importante. Sa production est constituée de plusieurs strates, relativement complexes avec les pièces réalisées tôt et les productions récentes en grand nombre. Mais on comprend vite qu'il est bien davantage qu'un designer. C'est un artiste à part entière. » Au vu de son importance, sa cote reste encore relativement raisonnable. Aux enchères, le prix record pour une pièce du grand Sottsass s'éleva à 355.000 euros pour une composition faite d'un miroir et d'une étagère, datée de 1959.

La vente contient aussi un guéridon des débuts du designer français Martin Szekely (né en 1956). La petite table « Pi » en acier laqué est estimée 2.000 euros.

Estimations basses

« Il faut donner envie », selon Florent Jeanniard, qui justifie ainsi les estimations généralement très basses de la vente. De l'ensemble présenté chez Sotheby's le 24 février, on retient que François Catroux avait la capacité de choisir des pièces réalisées tôt chez les designers et qu'elles ont en commun d'être constituées de lignes épurées.

Dans le contexte de la crise sanitaire, l'intérêt pour le mobilier de la deuxième partie du XX^e siècle a rarement été aussi soutenu. Le mobilier d'exception monte en puissance dans les cotations pour rejoindre les tarifs de l'art. Il n'y a aucune raison pour que cette tendance s'inverse, au moins à court terme.

(1) Ron Arad - No Discipline. Catalogue du Centre Georges-Pompidou, 2008.